

instruit et riche, frayait avec tous les jeunes gens des grandes familles de Strasbourg.

Fiancé à sa cousine, en attendant le moment fixé par la famille pour le mariage et afin de rétablir sa santé et surtout pour s'aider à prendre patience, il entreprit le voyage d'Orient en passant par l'Italie.

A Rome, la Providence le mit en rapport avec Monsieur de Bussièrès récemment converti au catholicisme. Ce grand chrétien se prit d'un intérêt tout particulier pour ce jeune juif si bien doué ; il le recommandait aux prières de tous ses amis et surtout de la famille de la Ferronays que 1830 avait exilée. L'ancien ministre de Charles X brûla de zèle pour cette âme, jusqu'à offrir sa vie en sacrifice pour obtenir sa conversion.

Nous ne referons pas ici l'histoire de cet événement extraordinaire et miraculeux que tout le monde a su dans le temps. Nous préférons remettre plus loin sous les yeux du lecteur, pour la garder dans ces *Annales* comme un monument en l'honneur du Père Marie, la lettre que l'illustre converti écrivit alors à M. le Curé de N.-D. des Victoires.

C'était le 20 janvier 1842, un peu après midi, dans l'Eglise de Saint-André delle Fratte, que Marie terrassait à ses pieds ce nouveau Saul, lui aussi vase d'élection destiné à porter le nom de Jésus aux enfants d'Israël.

Le 31 janvier, dans l'église du Gesù, il recevait le Baptême, faisait sa première communion et recevait l'onction sainte du Sacrement de Confirmation, au pied de l'autel de Saint-Ignace.

En se rappelant 21 ans plus tard les faits surnaturels de cette époque, M. le baron de Bussièrès disait au Père Marie :
" Au moment de votre baptême, j'ai vu des yeux de l'âme le
" Saint-Esprit descendre sur votre tête : je l'ai vu plus cer-
" tainement que si c'eût été des yeux du corps. Ne vous
" l'avais-je jamais dit ? "

Après ce grand événement, Marie-Alphonse, pour obéir à l'inspiration du ciel, s'en alla chercher la solitude d'une maison religieuse. C'est dans le silence et l'humilité d'une vie cachée pendant 10 ans et plus que Dieu voulait préparer son apôtre aux grandes œuvres qu'il avait résolu d'accomplir par lui.